

Mes moires - 1/6

une petite histoire basée sur quelques faits réels, voila c'est tout, ben oui quoi.....

MES MOIRES

(c'est nul comme jeu de mot mais au moins c'est original)

Tout ce que vous allez lire n'est pas une autobiographie, mais une histoire inspirée de faits réels sur un personnage qui est inventé. Certains faits sont réels, d'autres pas. Tous les faits qui vous font penser que le narrateur est un gars hyper cool, sympa, et beau sont réels. Tous les faits qui vous font penser que le narrateur est un pôv'crétin ringardo-abrutiso-moche ne sont ô combien pas du tout réels.

MERDE MERDE MERDE. Putain c'est con un ordinateur. Tout ce que vous auriez du lire à présent a été effacé par une manipulation foireuse de ma part HAAAAAAAAAAA, j'ai les nerfs, en plus c'était trop bien ce que j'avais écrit, je ne me rappellerai jamais de tout. Bon, c'est pas grave, je vais recommencer du début.....chier.....

Je m'appelle Aragorn fils d'Arathorn, du moins c'est comme que je m'appellerai tout au long de cette histoire. Avant que ce foutu clavier ou j'sais pas quoi là ne me lâche, je parlais de ma copine....heu....j'avais inventé un nom à la con là.....ha oui, Aldandine, c'est con n'est-ce pas? Aldandine était une personne, une amie, qui vivait toujours entre deux aventures....et....pffff....non désolé je n'y arrive pas, il m'est impossible de réécrire ce que j'avais écrit, ça me rends triste.

Parlons plutôt de ce que j'ai fait aujourd'hui, lorsque je me suis rendu compte que j'avais gagné mille euros à un jeu grattable à la con qu'Aldandine m'avait acheté, me certifiant que j'allais gagner. Elle avait raison la bougresse, c'est pour ça qu'elle gagné autant d'argent en bourse sur internet, elle avait de l'intuition, ou un quelconque pouvoir magique. Je ne pourrais jamais sortir avec Aldandine. Pourtant elle avait un corps magnifique, je m'entendais très bien avec elle, mais c'était devenu comme une sœur pour moi, certainement à partir du jour où elle a passé une soirée chez moi à se balader entièrement nu sous prétexte qu'il faisait chaud, et je ne lui est pas sauté dessus, pourtant cela ne m'empêchait pas d'admirer ses formes si.....hagaga!! J'en étais à mon billet. Une fois l'argent certifié-déposé, je m'empressais d'aller à l'Entrejeu, un petit magasin de jeux de rôles dans le centre de Nice. Je pus enfin m'acheter la fameuse réplique de la lame de Narsil, épée du roi Elendil reforgé par Aragorn dans Le Seigneur Des Anneaux. J'étais content. Ensuite il me restait cinq cent cinquante euros et je décidais de m'acheter une dizaine de DVD dont j'avais envie.

Ce soir je vais voir Aldandine dans son appartement de la Promenade des Anglais, pour lui raconter ma journée de riche. À chaque fois que je rentre dans un de ses nombreux appartements, la coutume veut que je la traite de grosse cochonne pétée de thunes. Et elle me répond toujours:

- Je t'en prie Aragorn, on se partage tout ce que je gagne.
- Oui mais ça c'est parce-que je n'ai pas de patience avec internet et que je m'enerve à chaque fois. Et puis en plus je suis encore en fac, tandis que toi tu n'as même pas ton bac.
- Oui ç'est vrai que tu n'as pas le temps de travailler, bien que tu ne foutes strictement rien à la fac. Mais de là à dire que JE suis pétée de thunes, alors qu'on vit "ensemble", et ben c'est un peu fort.

Quand Aldandine disait que l'on vivait ensemble, elle n'avait pas tort. On vivait comme un vieux couple avec tous les avantages que cela implique, mais sans les inconvénients. C'était assez indescriptible comme situation mais....elle était quand même méchamment pétée de thunes. On n'avait jamais couché ensemble, car on ne ressentait jamais le besion de le faire, elle elle était comblé comme une pure jument d'élevage, et moi je n'étais, j'étais rien, mais je lui donnai l'impression de vivre des nuits torrides, dans la crainte que je lui inspire de la pitié, puis qu'elle se mette à se marrer, puis à m'engeuler, prendre une bière, roter, puis aller se coucher. Pendant que l'on mangait une délicieuse paëlla qu'elle avait elle-même.....décongelé, elle me demandait de lui parler de ma journée de riche.

- Je me suis pétée la fameuse épée, tu sais là?

Mes moires - 2/6

- Ha oui, et tu comptes en faire quoi?
- Ben, me la foutre dans l'...
- Sérieusement, m'interrompais-je-t-elle.
- Je te l'ai déjà dit, j'ai toujours rêvé d'avoir une épée alors...Et puis certain s'achète bien des armes à feu, et bien moi c'est une épée.
- Tu as raison, discret, silencieux, efficace; tu te balades avec un truc d'un mètre vingt accroché à la ceinture, puis si tu as le temps de toucher ton agresseur, les bruits d'os et de giclements de sang ne feront pas partie des choses les plus silencieuses de cette foutue ville.
- Quand elle disait "foutu" cela voulait dire qu'elle aimait bien.
- Je n'aime pas les armes à feu, lui dis-je. J'aime bien les collectionneurs d'armes à feu, ou ceux qui les utilisent dans un cadre ludique. Je trouve que c'est un acte lâche que de tuer avec une arme à feu. Il faut une certaine force physique pour se servir d'une épée ou d'une hache ou même d'un arc, alors qu'il suffit de savoir appuyer sur une gachette pour tuer n'importe qui. Je ne te parle même pas des bombes, c'est encore pire. Il est fini le temps où l'on pouvait se défendre d'un agresseur, l'épée au poing, en criant "vive le roi", maintenant tu te débats à l'hôpital, une balle dans le bide, en criant "aïe putain ça fait mal".
- Moui, tu as raison. De toute façon je suis incapable d'être violente alors...
- Pardon! l'apostrophais-je, toi, non violente.
- Enfin, oui, pas physiquement en tout cas.
- De toute façon je suis toujours avec toi pour te protéger.
- Pour me protéger ou pour trouver l'occasion de te battre. Je te signale qu'il n'est pas une sortie que nous faisons sans que tu te dérouilles avec quelqu'un. Ca se finit une fois sur deux par un cours séjour à l'hôpital ou dans une pharmacie. Le dernier t'a sérieusement amoché l'avant-bras, pour mémoire.
- Oui mais après il n'a pu continuer à me taper car il ne pouvait plus respirer. Il suffit d'un coup bien placé dans le plexus pour qu'une personne soit en insuffisance respiratoire conséquente. La force pure et dure ne suffit pas.
- Mais, me demanda-t-elle, tu ne vas quand même pas te trimballer avec ton épée à chaque fois que tu sors de ton appartement?
- Non, mais si je sors en voiture, oui. Savais-tu que Viggo Mortensen, celui qui joue Aragorn dans Le Seigneur...
- Il est beau.
- Oui bon et bien savais-tu qu'il ne sortait jamais sans son épée. Pour lui c'était l'essence même de son personnage. Et c'est mon avis aussi. Toute la force d'un chevalier réside dans son épée.
- Ouais super. Alors, comment va ta vie sexuelle, ou affective?
- Aldandine et moi n'avions pas de vie affective, la différence est que contrairement à elle, moi j'en voulais une. Par contre, elle avait une vie sexuelle débordante, exagérée, abusée, bref, dans l'excès. Je ne voulais pas avoir de vie sexuelle sans sentiments, peut-être à cause de ma passion pour les histoires épiques et chevaleresques. Aldandine savait très bien que je n'avais pas de petite amies, mais je n'osais pas le faire ressortir (je l'ai déjà dit un peu plus haut), et elle essayait de me faire cracher le morceau à chaque fois.
- Comment va cette Mélhiflé dont tu me parlais la dernière fois? surenchérit-elle.
- Boh tu sais...
- Elle est toujours folle de crèmes glacées à l'abricot?
- Ben en réalité elle...
- Elle...
- Ben...
- Je t'écoute.
- Oh tu fais chier!!
- Elle éclata de rire pendant que je me levais pour aller me prendre une bière dans le frigo, non plutôt un jus de melon, ou alors.....un sirop d'ananas sera plus congru (contraire d'incongru).
- Ha au fait, me beugla-t-elle, je viens de gagner milles dollars canadiens sur internet.

Mes moires - 3/6

- Génial!! Et en quoi ça change quelque chose par rapport aux autres jours?

Aldandine ne gagnait de l'argent et n'en dépensait que sur internet, à part les jours où l'on sortait en ville ensemble et où elle était obligé d'acheter du concret. Certains jours, elle m'expliquait qu'elle avait perdue trois mille pesos en plaçant des actions sur une entreprise tunisienne de couture de laine de fer, le lendemain elle gagnait dix sept mille livres en pariant avec un milliardaire russe sur la couleur de la cravate du présentateur d'une émission hongroise qui ne passait que dans l'état du Maryland.

- Et bien, si tu descends sur la Prom' avec ton épée à la main et que tu restes un quart d'heure debout à admirer la mer, je te les donne.

- Primo, qu'est-ce que tu veux que j'en foute? deuxio, c'est complètement idiot comme idée, tro시오, je vais pas poirauter un quart d'heure tout seul comme un con.

- Ca m'étonne de toi que tu trouves cette idée idiote.

- Nan en fait je trouve ça marrant mais je voulais faire ma blague avec tro시오.

- Si tu veux je viens avec toi.

Elle se leva. Elle ne portait qu'une petite culotte qu'elle devait avoir depuis ses treize ans. Oui oui, elle ne portait QUE une petite culotte.

- Tu vas pas sortir en culotte?

- Nan ça va pas, il fait bien trop froid, je vais attraper un rhume.

- ...

- ...

- ...

- Bon alors t'es d'accord?

- Ca fait combien mille dollars canadiens?

- J'en sais rien du tout. Je crois que ça équivaut à peu près à la même chose en euros.

- Bon, d'accord. Mais habille-toi alors.

- O.K. je vais me chercher un soutif.

Nous sortîmes alors sur la Promenade des Anglais, moi vêtu d'un costume elfique trouvé sur internet, mon épée à la main, elle, ses longs cheveux décrivant des formes gracieuses, vêtue de sa petite culotte à fleur et d'un léger soutien-gorge en dentelle blanche, faisant danser son corps si parfait. Elle était comme une muse du désir. Elle avait un charisme si fort que j'ai toujours eue envie de la faire jouer dans un de mes "films". Elle était ce genre d'actrice fatale qui vous subjugent par leur beauté, leurs attitudes, leurs façons de bouger, un peu comme Cate Blanchett, Laura Elena Harring (cf. Mhulloland Drive), ou encore Marie Trintignant. Étant fous de ce genre d'excentricité poétiques (si si, pour nous c'était poétique), nous n'allions pas nous contenter d'une simple immobilité sur la Prom'. Nous nous mîmes alors à danser, à se prendre dans les bras, à s'embrasser, à chanter. Les gens qui passaient avaient tous des comportements différents; certain s'arrêtaient et nous regarder, nous applaudissant, d'autres s'écarter, nous prenant pour des fous. Nous étions bien. Un léger vent chaud d'annonce de gros orage descendait d'épais nuages bourssouflait de noir et de gris, faisant danser nos cheveux innocents, diffusant des frissons dans nos corps naifs.

Puis la police est arrivé, j'ai voulu les pourfendre avec mon épée mais Aldandine m'expliqua qu'il vallait mieux courir, courir jusqu'à son appartement. C'est pas juste, les policiers, eux, ils ont des voitures. Notre nuit au commissaria fut pénible, cet incident avait gaché une belle soirée de folies artistiques et d'admiration corporelles, de débats, de caresses, de joie et de sommeil. Merci messieurs les policiers, de nous avoir arrêter nous, faibles innocents inoffensifs, plutôt que eux, forts cambrioleurs, racketteurs, violeurs, qui agissent dans l'ombre et la sournoiserie.

A la fac, nous avons un prof qui, si l'on arrivait en retard, nous obligeait à monter tout en haut de l'amphithéâtre, puis à redescendre jusqu'à lui par l'escalier centrale "sous les applaudissements de la foule en délire". Quand ça vous arrivait, vous passiez pour un crétin car l'on vous applaudit, et en plus vous étiez contraint de vous asseoir par terre car toutes les places étaient prises. Ce matin c'était mon tour. Étant donné que je ne suis pas un crétin (si si je vous jure), j'avais demandé à mes amis de me garder une place, ce qu'ils

Mes moires - 5/6

- Toi, va bouffer ton boeuf-carottes!

Quand j'entrais dans l'appartement d'Aldandine qui se trouvait au mont Boron, la première chose qu'elle me dit fut:

- Ca fait une semaine que j'ai pas baisé.
- Oula, pauvre. Moi ca fait au moins six mois alors tu vois.
- Bon, je t'ai préparé une super paëlla.
- Génial.

Sa paëlla était délicieuse. Elle disait qu'elle l'avait préparé car cette fois-ci, au lieu de l'acheter congelé, elle l'avait acheté "en kit", d'un côté le riz, d'un autre les légumes, et elle avait elle-même préparé les moules (ce qui consistait à les détacher de leur coquilles).

- Après manger on est allé discuter.
- Ouais, et ensuite? me demanda Stanley.
- Ben, j'sais pas.

Quand je demandais quelque chose à Stanley et qu'il voulait pas me répondre, il me disait toujours "j'sais pas", ou alors "j'me souviens plus" d'un air carrément suspect.

- Je fais comme toi Stanley.
- Nan mais sérieux.
- Je me souviens plus trop.
- Ca s'est passé hier soir bien sur que tu t'en souviens.
- Ouais mais bougons un peu de la, lui murmurais-je, Guilmore est à côté et il pourrait s'inspirer de ce que je vais te dire pour en faire un scénario alors...

Stanley fit dix pas et s'arrêta, il me dit:

- C'est bon là?
- Mouais, donc on a parlé de trucs à la con tu vois, des sujets comme quelles sont les différences majeures entre les années quatre vingt dix et les années deux mille, pourquoi la température a chuté subitement, pourquoi les taches de son tapi ne voulaient pas partir, le fait que je n'aime pas les tapis...
- Oui ben c'est bon je vois. Et ensuite?
- Ben tu vois, ni elle ni moi sont du style à parler de nos sentiments que l'on a l'un envers l'autre, sauf quand on est bourré.
- Et donc?
- Ben en fait...
- Putain tu vas me dire ce que...tu l'as baisé?
- Roh l'autre.
- Oui ou non?
- MPffretuikl.
- KOI?
- OUI OUI OUI C'EST BON VOILA T'ES CONTENT.
- Et alors tu l'aimes.
- Non.
- Ha bon?
- Mais oui je l'aime putain t'es con des fois tu m'inquiètes je me demande si ça te fais du bien de trainer avec moi.
- HO OUI CA ME FAIT DU BIEN, et d'ailleurs on va se faire une petite soirée tranquille chez toi pour fêter ça.

Je ramenait donc Stanley, Hannibal et Aldandine chez moi pour une petite soirée de rigolade, de parties d'échecs effrénés, de danses tout nu sous la pluie, les lumières de Nice en fond, la lune veillant sur nous, DIRE

Mes moires - 6/6

sTRAITS dans les oreilles, couvert par le son de nos rires. Aldandine s'approcha alors de moi et me dit:
- Je t'aime.

FIN
PEUT-ÊTRE